

SOLILOQUIO

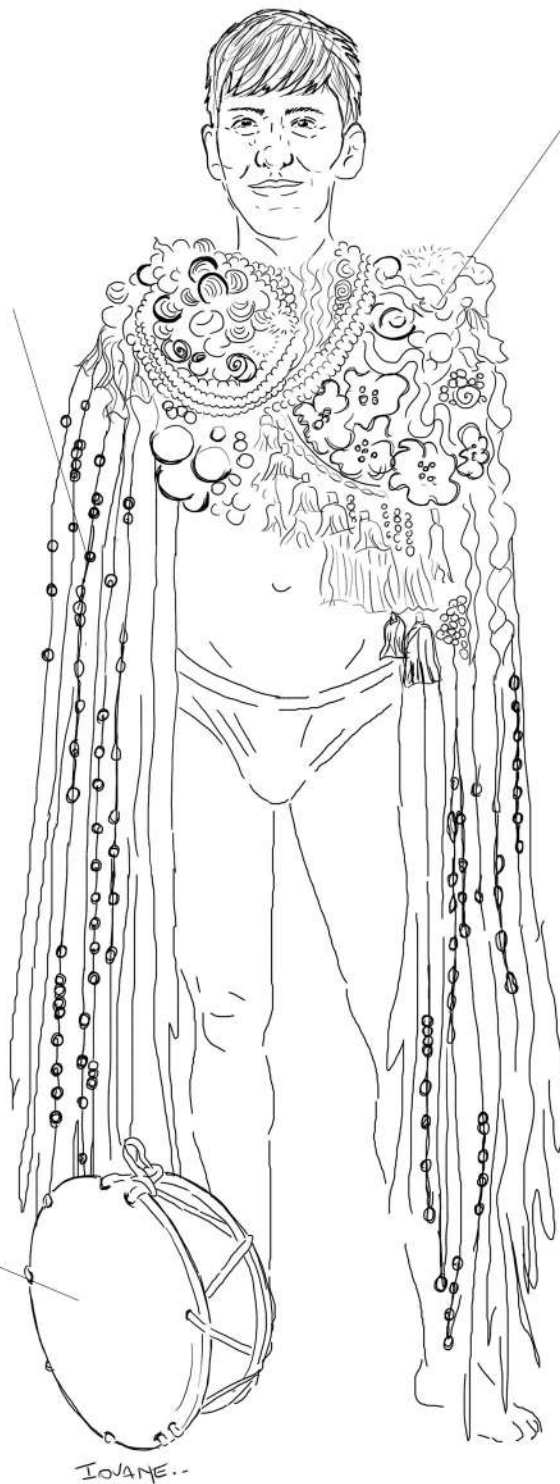
(me desperté y golpeé mi cabeza contra la pared) de Tiziano Cruz

À l'origine, chez nos peuples, nous enregistrons notre identité grâce aux Quipus. C'est un système inca de registre qui nous permettait de connaître la structure et la composition de nos peuples: combien d'hommes, de femmes et d'enfants y avait-il ; quel type de travail, d'activité ou de production étaient réalisés. Quelles étaient les principales festivités. Les Quipus sont composés d'une cordelette principale avec des cordelettes attenantes ; le plus souvent tissées en laine ou en coton. Avec ma mère, nous avons l'habitude de nous asseoir sous la Ramada (couvert fait de branchages) et, avec l'aide de la Puisca (métier à tisser), nous transformions la laine en pelotes que nous utilisions pour fabriquer les couvertures qui nous protégeraient du froid en hiver.

Originariamente en nuestros pueblos, la forma de registrar nuestra identidad, era a través de los Quipus, un sistema de registro incaico que nos permitía conocer cómo estaban conformados los pueblos: cantidad de hombres, mujeres y niños; tipo de trabajo o producción que se realizaba y principales festividades. Los mismos estaban conformados por una cuerda primaria y por cordeles colgantes, mayormente confeccionados en algodón y lanas. Con mi madre solíamos sentarnos en la Ramada (cobertizo hecho de ramas de árboles) y con la ayuda de la Puisca íbamos transformando la lana en finas hebras que luego usábamos para confeccionar las mantas que nos cubrían del frío en el invierno.

À la fin de la récolte du maïs que nous semions dans le chaume de mes grands-parents, ma mère et ses frères vendangeaient puis dansaient en cercles sur la terrasse de la maison. Cette célébration était toujours accompagnée par les Cajas. Ces instruments de musique andine, d'origine Aymara pour être exact, sont formés par deux membranes de peau traditionnellement tendues des deux côtés d'un arceau en bois léger.

Mi madre y sus hermanos, al terminar la cosecha del maíz que se sembraba en los rastros de mis abuelos, desprendían las chacras del suelo y danzaban formando un círculo en la galería de la casa. Esa celebración, siempre se acompañaba por las cajas, instrumentos musicales de nuestra cultura andina, de origen Aymara, formados por dos membranas de piel tensadas a ambos lados del aro, que tradicionalmente es de madera liviana.



Chaque année, en janvier et en février, les vaches et les moutons revenaient des monts avec leurs bébés et nous préparions leur marquage, « Las marcadas » (fête typique où l'on marque les animaux afin qu'ils ne se perdent pas) À l'ombre des acacias, nous colorions les laines avec les pigments qui se détachent de l'arbre. Nous préparions les anneaux et couronnes de fleurs qui décoraient la tête des vaches et des moutons qui, retournant sur les monts, s'accrochaient aux branches des arbres sur leur passage. Nous avons toujours pensé qu'en restant accrochées là, les couronnes payaient le tribut de leur accueil à Pacha Mama. Aujourd'hui, je commence un voyage vers les monts en emmenant tout cela avec moi pour ne pas me perdre en chemin.

En enero y febrero de cada año, las vacas y las ovejas volvían de los montes con sus crías y nosotros preparábamos "las marcadas" (fiesta típica en donde se marca a los animales para que no se pierdan), a la sombra de los Churquis, tiñendo las lanas con los pigmentos que se desprenden de los árboles, para armar las flores, zarcillos y vinchas que adornaban las cabezas de las vacas y ovejas; que al volver a los montes, dejaban teñidas las ramas de las Talas. Siempre creímos que con ello, ellas pagaban a la pachamama por cuidarlas. Ahora soy yo quien inicia un viaje hacia el monte, llevando todo aquello para no perderme en el camino.

Tous les éléments présentés dans cette œuvre ont été collectés par mon père pendant le voyage de plus de quinze heures qu'il a entrepris dans les villages autour de notre maison d'enfance, à Jujuy, dans le nord de l'Argentine, dans ces villages dont on ne peut y parvenir qu'à pied, par des chemins étroits ouverts dans la roche.

Je remercie toutes les personnes qui ont fait confiance à mon père en lui offrant ces éléments qui, aujourd'hui, arrivent dans ces villes.

Todos los elementos que se disponen en esta obra han sido recolectados por mi padre, en el viaje de más de quince horas que ha emprendido por los pueblos cercanos a nuestra casa de la infancia, en Jujuy, a los que sólo es posible llegar a pie por los caminos angostos que se abren en las peñas.

Les agradezco a todas las personas que han confiado en mi papá, ofreciéndole éstos elementos que hoy llegan a ésta ciudad.

@tizianocruzok
tizianocruz@gmail.com

ROSA Studio

Agradecimientos especiales a la Asociación de danzas folklóricas peruanas LLACTAYMANTA de Ginebra

Chant:

Bonjour bonsoir
Qui se joint à moi
Si personne ne se joint
Je poursuis seul le chemin
Ma mère disait toujours
Fais attention mon garçon
Ma mère disait toujours
Fais attention mon garçon
Car loin de la maison
Personne ne voudra t'aider
Car loin de la maison
Personne ne voudra t'aider
Les loups sont en liberté
Ils attendent pour te tuer
Les loups sont en liberté
Ils attendent pour te tuer

Merci beaucoup à tous ceux qui sont venus pour nous voir. À ceux qui ne me connaissent pas, je m'appelle Tiziano Cruz, bien que papa et maman m'aient baptisé sous un autre nom. Je suis de San Francisco, dans le département Valle Grande de la province de Jujuy dans le Nord argentin. Je suis fils de don Manuel Cruz, le maçon du village, qui parcourt présentement différents villages en transportant les aliments qui rempliront les verres du lait qui nourrit les estomacs des petits garçons et petites filles; je suis fils de doña Victoria Urbina, qui nettoie les salles de classe des écoles de la ville, qui frotte les parterres de vos patronnes. J'ai deux frères et une sœur, décédée à cause du système de santé argentin. Il l'a tuée. J'ai toujours été dans les marges, nous resterons toujours à la périphérie, et je ne parle pas juste de la périphérie géographique, mais sociale, économique et culturelle. Je suis ce que vous voyez. Vide de langue, vide de terres. Je suis parti de chez moi en fuyant la pauvreté et la violence. J'ai tout laissé, absolument tout laissé. Dans la quête d'appartenance, je me suis laissé violer par les institutions du pouvoir. Nous venons des terres périphériques, nous dansons entre les fermes, entre la misère économique, et aujourd'hui nous cherchons un refuge derrière ces murailles historiques. Nous les pauvres, sommes nombreux en ce monde. Et à chaque pas que nous faisons, dans chaque strophe que nous chantons, c'est une lueur d'espoir, notre résistance continue. En cette soirée genevoise, nous laissons de côté l'anonymat et l'illégalité pour vêtir les habits qui racontent notre histoire. Nous sommes des offrandes à la construction d'un monde plus solidaire et inclusif. Je viens ici pour dépasser l'idée qui nous dit quels espaces nous correspondent, pour venir de l'arrière-pays à la ville. Il y a trop de politiques de blanchiment dans le monde, celles justement que nous voulons effacer de la photographie nationale. Ces discours qui se construisent en partant de la négation, car les espoirs des nations blanches l'ont toujours primé sur les autres. Aujourd'hui, nous voulons seulement danser et danser dans les rues comme si c'étaient les fermes de nos villages. Par cette danse, je dis adieu à la structure théâtrale aristotélécienne qui imprègne ma formation. Dans ce spectacle, je dis au revoir à ce rêve. La musique andine, celle que j'ai refusée tant d'années, sera ma seule compagne. Je rêve maintenant avec la mémoire collective d'un peuple perdu dans le Nord argentin, avec ces mères qui ont laissé partir leurs fils, qui ont préféré les noyer avant de les voir asservis par les colons. Cette oeuvre est ma biographie. C'est la narration de mon identité. Merci à tous de participer à cet adieu, à ces lignes, à cette peine. Maintenant, je vous demande de m'accompagner jusqu'au théâtre, où je fais mon au revoir à l'art, car je ne fais déjà plus d'art, car je n'ai plus rien à dire.

Canto:

Buenos días buenas noches
Quien se acompaña conmigo
sino se acompaña nadie
solito sigo el camino
Mi madre siempre decía
ten cuidado muchachito
Mi madre siempre decía
ten cuidado muchachito
que estando lejos de casa
nadie va querer cuidarte
que estando lejos de casa
nadie va querer cuidarte
Los lobos ya andan sueltos
esperando para matarte
los lobos ya andan sueltos
esperando para matarte

Muchas gracias a todos los que se han llegado para vernos, para los que no me conocen, mi nombre Tiziano Cruz, aunque tata y mama me han bautizado con otro nombre, soy de San Francisco, ubicado en el departamento Valle Grande de la Provincia de Jujuy, en el norte de Argentina, soy hijo de don Manuel Cruz, el albañil del pueblo, quien ahora recorre diferentes pueblos llevando alimentos para las copas de leche que alimentan los estómagos de niños y niñas; hijo de doña Victorina Urbina, quien baldea y limpia las aulas de las escuelas en la ciudad, la que friega los pisos de las casas de sus patronas. Tengo 2 hermanos y 1 hermana muerta, porque el sistema de salud de Argentina me la ha matado. Siempre estuve en los márgenes, siempre estaremos en la periferia y no solo hablo de una periferia geográfica sino también social, económica y cultural. Todo esto que ven soy. Vacío de lengua, vacío de tierras. Salí de mi casa huyendo de la pobreza, y de la violencia, he dejado todo, absolutamente todo para pertenecer, me he dejado violar por las instituciones del poder. Nosotros venimos de tierras periféricas, danzando entre las chacras, entre la miseria económica, y hoy estamos acá buscando refugio detrás de estas murallas históricas. Somos muchos los pobres en este mundo, y en cada paso que damos, en cada estrofa que cantamos, es una esperanza, seguimos resistiendo, esta tarde ginebrina dejamos el anonimato y la ilegalidad para usar nuestras ropas que dan cuenta de nuestra historia. Somos ofrendas para la construcción de un mundo más solidario e inclusivo. Vengo a dejar atrás la idea de que nos digan qué espacios nos corresponden por llegar del campo a la ciudad. Demasiadas políticas de blanqueamiento hay en el mundo, las que nos han querido borrar de la fotografía nacional, esos discursos que se van construyendo desde la negación porque siempre ha primado la esperanza de naciones blancas. Hoy solamente queremos danzar y danzar por las calles como si fueran aquellas chacras de nuestros pueblos. En esta danza yo me despido de la estructura teatral aristotélica que se impregna en mi formación, en este espectáculo me despido de aquel sueño. La música andina, aquella que negué por tantos años, será mi única compañera. Ahora sueño con la memoria colectiva de un pueblo perdido en el norte argentino, con esas madres que han dejado ir a sus hijos, que han preferido ahogarlos antes que verlos esclavos de los colonizadores. Esta obra es mi biografía. Es mi narrativa de identidad. Gracias a todos por colaborar en esta despedida, estas líneas, este penar. Ahora les pido que me acompañen hasta el teatro, donde me despido del arte, porque yo ya no hago más arte, porque no tengo nada más para decir.